

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 09-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

La Question des Loyers

par M. Maurice VIOLLETTE

Voilà un problème brûlant entre tous. A mon sens, il n'est pas susceptible de solution. Je m'entends et je m'explique. Il y a deux catégories de locataires auxquels les propriétaires peuvent avoir à adresser des réclamations : les mobilisés et les non-mobilisés.

Pour les mobilisés, j'imagine qu'il n'y a pas de débat. Aucun propriétaire ne peut avoir la prétention de contraindre au paiement, c'est-à-dire de saisir et de vendre un homme qui, pour cause de défense nationale, est depuis huit mois au traitement de 0.05 centimes par jour.

Mais, pour les locataires non-mobilisés, la question est loin d'être simple. Certes, il y a des locataires qui profitent de façon tout à fait abusive du moratorium, et la situation de certains petits propriétaires devient alarmante. Seulement, j'observe que le moratorium suffit à la situation, jusqu'à la condition que le propriétaire fasse la preuve que son locataire peut payer, il peut prendre jugement contre lui. Que pourrait faire la loi nouvelle que certains propriétaires réclament ? Tout au plus renverser la charge de la preuve ? Mais se représente-t-on alors le nombre invraisemblable des procédures et les expertises infiniment délicates ; Paul plaiderait que ses coupons ne sont plus payés, Pierre que ses locataires ou fermiers mobilisés ne le payent pas, Jacques que s'il a maintenu la boutique ouverte, il n'y voit plus aucun client. Je suppose même que le propriétaire puisse obtenir jugement à son profit, comment l'exécuterait-il ?

La vente du mobilier est le seul moyen de coercition prévu par la loi. Mais il faut se demander si l'ordre public s'accommoderait d'huissiers démenageant sous la protection des agents de police. N'y aurait-il pas là un péril évident ? Non pas que la force publique ne soit pas en état de faire respecter les décisions de justice, mais le trouble qui s'empareait de tous les esprits par suite de la menace pesant sur tous, ne serait-il pas profondément fâcheux ?

Et dès lors, si la seule sanction conceivable de l'obligation de payer est pratiquement impossible, à quoi bon faire une loi pour dicter cette obligation à la façon d'un vœu platonique ?

En vérité pour tous ceux, mobilisés ou non, qui laissent s'accumuler les termes en retard parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, il faut convenir qu'ils n'occupent plus les lieux loués en vertu de leur bail, dont l'effet se trouve par suite suspendu. Quand le prix de la location, en effet, a été convenu, il n'était pas question de la guerre. L'intention des parties s'est accordée pour un chiffre de loyer qui s'accordait avec tout les hypothèses, sauf cependant avec l'hypothèse de la guerre. La catastrophe ayant éclaté, c'est le fléau commun dont chacun doit prendre sa part et ainsi la charge des loyers en souffrance par suite de ce cas de force majeure n'intéresse pas seulement les deux contractants, mais la collectivité elle-même. C'est cette vérité qui a été consacrée en 1871 quand on a fait intervenir dans les mêmes circonstances l'Etat et la commune. Seulement, pour pouvoir procéder à cette répartition, il est indispensable de savoir ce qu'il y aura à répartir, et le législateur ne pourra donc prendre une décision à cet égard, procéder à la liquidation du moratorium que lorsque la totalité de la dette sera devenue liquide, c'est-à-dire à la fin des hostilités. Le législateur alors, mais alors seulement, pourra autoriser les tribunaux à distinguer entre les locataires, ceux dont la mauvaise foi éclatante aura légitimé des dommages-intérêts, et ceux au contraire pour lesquels il y aura lieu de prononcer une réduction qui se distribuera suivant une proportion à déterminer entre le propriétaire, la commune et l'Etat.

De toute façon, nous en arrivons toujours à cette idée essentielle, le maintien du moratorium jusqu'à la cessation des hostilités. Ce n'est pas à dire, du reste, qu'il ne faut pas faire quelque chose pour les propriétaires, qui ont besoin de vivre, eux aussi. D'abord, il faut encourager les arrangements et les transactions entre propriétaire et locataire ; il faut faire savoir aux locataires qui résistent actuellement aux réclamations les plus légitimes sans que cependant rien ne soit changé dans leur situation personnelle, que si leur demande de réduction

est plus tard rejetée, ils pourraient être condamnés à de très gros dommages-intérêts. Mais il faut faire plus encore. Edgard Milhaud, dans l'Humanité, a exposé dans un article fort remarquable combien le gouvernement devrait s'intéresser à la constitution d'une caisse de prêts. Si une telle caisse existait, elle devrait être obligée d'escompter les quittances de loyer impayées, au moins jusqu'à concurrence du tiers de leur valeur sur production d'une copie certifiée du bail. Il y aurait bien une difficulté résultant d'une dérogation toujours possible des loyers, mais elle ne serait pas péremptoire et il ne serait pas mal aisé de trouver une solution.

En résumé, tout ce problème, si complexe, me semble cependant beaucoup plus simple qu'il n'en a l'air. Il est dominé tout entier par cette impossibilité de fait où se trouvent les propriétaires d'exécuter leurs locataires pendant toute la durée de la guerre. Dès que cette impossibilité est reconnue, il faut, bon gré mal gré, arriver aux conclusions qui sont miennes et, quant à contester cette impossibilité, qui l'osera sérieusement après y avoir réfléchi ?

Maurice VIOLLETTE
Député d'Eure-et-Loir.

DEMAIN : Un article de M. FREDERIC BRUNET Député de Paris

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

AU HASARD DES CHEMINS...

Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

La guerre à la Cocaine

Mou article sur la guerre blanche m'a valu une nombreuse correspondance. Lettres tristes, aux accents émouvants, des pauvres désenchantés, victimes de la drogue. Lettres d'insultes, au style crapuleux, émanant — bien entendu — des empoisonneurs. Lettres d'approbation aussi, car les habitants de Montmartre demandent que ce scandale prenne fin. Une de ces missives me frappa. Elle contenait ceci : « Bravo, monsieur ! Le Bonnet Rouge a raison. Tous les honnêtes citoyens l'approuvent. Voulez-vous visiter les repaires de la bande ? Soyez demain à six heures place Pigalle. »

Je fus exact au rendez-vous. Grâce à mon cicerone, mon enquête a été fructueuse. Je décrirai demain, très longuement, les scènes auxquelles j'ai été donné d'assister.

J'ai vu, à Montmartre, des établissements publics où, malgré la loi, malgré les règlements, malgré l'illusoire surveillance de la police, des mercantiles sans scrupules ont établi, au su de tous, un véritable marché de cocaine.

J'ai vu comment des malheureuses — instruments dociles entre les mains de trafiquants prudents — vendent aux clients, en public, devant témoins, sous le regard complice du tenancier, la drogue infâme qui provoque la folie.

À côté des empoisonneurs, j'ai vu les victimes. Ici, l'on ne se cache pas. On se saoude devant tous. On se suicide en commun. Pas un mot. Pas une parole. Un silence morne. Mais, sur des chaises, près du comptoir, des femmes aux yeux trop noirs dont les mains tremblent et des hommes qui, pâles, en extase, les yeux égarés, sans pensée, sans volonté, — loques lamentables — ont l'aspect de figures de cire...

Et ceci se passe, en plein Paris, à l'époque actuelle, tous les soirs, et à la même heure, dans des établissements que la police connaît !

C'est écoeurant. Les voisins indignés se sont plaints. Ils ont raison. On ne veut plus tolérer, dans le quartier, en temps de guerre, ces officines répugnantes.

Qu'est-ce que l'on attend pour agir ? Il existe, en ce moment, une noble institution qui fonctionne avec zèle. Sous prétexte de défendre la morale, des fonctionnaires frappent, à tort et à travers, dans le répertoire des théâtres et des music-halls. À quoi bon cisailier un couplet léger ou chanter l'âme française quand on tolère le trafic ignoble de la drogue importée d'Allemagne ?

L'ordre n'est pas au théâtre. L'immoralité n'est pas sur la scène. La censure ne doit pas seulement surveiller les planches. Il faut avoir le courage de le dire. Si l'on veut atteindre le mal, que l'on n'hésite pas à se montrer inflexible envers les criminels qui vendent la mort aux névrosés et aux pauvres filles.

Guerre à la cocaine ! Aucune pitié vis-à-vis des marchands de poison. Des mesures immédiates s'imposent. Les commerçants et les ouvriers de Montmartre sont las de ce voisinage malpropre. Il faut en finir avec la guerre blanche. C'est une œuvre de salubrité publique.

Léo Poldès.

LA GUERRE

Un important succès des troupes britanniques en Artois

Sur le Front Occidental

L'Artois, la Champagne et l'Argonne sont le théâtre de violents combats

En Belgique
UN 420 BOMBARDE NIEUPORT
Le communiqué publié par le bureau de la presse, la nuit dernière, mentionne sans autre commentaire un très violent bombardement de Nieuport-Ville avec des 42 centimètres.

En France
PLUSIEURS SUCCES IMPORTANTS
EN ARTOIS. — L'armée anglaise appuyée par le feu de notre artillerie lourde vient de remporter un gros succès entre la Lys et le canal de La Bassée, où elles ont enlevé à l'ennemi le village de Neuve-Chapelle, situé à 900 mètres à l'est de la route qui va d'Estain à La Bassée. Le même effort entraînant les troupes anglaises au levant du village où elles ont gagné du terrain dans la direction du nord-est vers le village d'Aubers et au sud-est vers le bois de Biez.

EN CHAMPAGNE. — Nos progrès se poursuivent en Champagne orientale au nord de la route Souain-Perthes-Mesnil-Beauséjour. Insignifiquement, nous nous rapprochons du village de Tahure.

EN ARGONNE. — La lutte a repris avec une grande intensité dans le bois de la Curie. Nos troupes ont détruit un ouvrage allemand aux abords de Fontaine-Madame, où progressé de quatre-vingt mètres.

Sur le Front Oriental

Les Allemands reprennent l'offensive

En Pologne
L'ENNEMI NE S'EST PAS RETIRE
DEVANT OSSOWICZ
Nous avons annoncé hier sur la foi d'une dépêche publiée par le Times, le retrait des forces allemandes qui s'obstinaient à bombarder sans résultats bien appréciables la forteresse d'Ossowicz.

Le même journal reçoit de son correspondant de Petrograd le télégramme suivant : « L'ennemi a repris l'offensive en direction de la forteresse d'Ossowicz. »

« Des trains transportant des troupes traversent le territoire prussien, se dirigeant vers le front oriental. Il est probable que les Allemands auront besoin d'importants renforts du front occidental pour continuer la campagne qu'ils ont engagée en prenant Khorjef comme base. »

« Il est maintenant évident que l'Autriche a renoncé à une nouvelle campagne contre la Serbie. »

« Il est d'ores et déjà impossible d'évaluer les chances de succès de cette entreprise. La seule considération qui semble permettre d'espérer que les forces russes qui ont su réduire à néant les conséquences stratégiques de la dernière transgression allemande sauront réunir l'énergie défensive suffisante pour enligner et refouler la poussée qui se dessine. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
L'attaque anglaise d'hier a enlevé deux mille cinq cents mètres de tranchées en avant de Neuve-Chapelle et le village lui-même, puis a progressé dans la direction d'Aubers jusqu'au moulin du Piètre et dans la direction Sud-Est jusqu'aux lignes Nord du Bois du Biez, c'est-à-dire de deux kilomètres environ au delà de Neuve-Chapelle. L'artillerie allemande a peu tiré.

DERNIÈRE HEURE

LES FORTS DE MAUBEUGE N'ONT PAS ÉTÉ RECONSTRUITS
Amsterdam, 11 mars. — Le correspondant du Telegraaf à Suïss Telegraphie : « Les Allemands n'ont pas reconstruits les forts de Maubeuge. »

LE 78^e BOMBARDEMENT DE PONT-A-MOUSSON
Nancy, 7 mars (par lettre). — Une trentaine d'obus allemands, de 77 et de 106 millimètres sont encore tombés sur Pont-a-Mousson. Les toitures de cinq ou six immeubles seulement ont été touchées.

Une femme a été atteinte par deux éclats en plein poitrine et a succombé peu après à l'hôpital.

C'est le 78^e bombardement de la ville et la 25^e victime civile.

« Bien qu'aucune information ne soit venue indiquer cette éventualité, la tournure prise par les événements semble annoncer une réduction de la durée de la guerre. »

« Les cercles financiers sont pleins de confiance dans le succès des alliés et ils considèrent que l'Allemagne sera obligée, avant la fin de l'été, de demander des conditions de paix. »

Un déraillement en Espagne
14 MORTS, 20 BLESSÉS
Madrid, 11 mars. — Un déraillement s'est produit, sur la ligne de Madrid-Vigo, entre les gares de Friol et de Figueroa, par suite d'un glissement de terrain.

Tous les Samedi
LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES

Des Périscope pour nos Soldats

Notre Troisième Liste

Nous continuons à recevoir, dans nos bureaux, un nombre considérable de visites. Chaque courrier nous apporte une quantité énorme de lettres où l'on nous demande des explications sur le fonctionnement des périscope.

TROISIÈME LISTE
M. et Mme Gabriel Séailles 5 »
La Société P. « Omnia-Pathé » 25 »
Anonyme 15 »
Une mère, pour ses enfants 4 »
Mme veuve Sandrin 1 »
M. Larsche 2 50
M. Deux, à Vannes 5 »
M. Fontan 6 »
M. Schülé 4 50
M. M. C., à Rosny-sous-Bois 1 50
M. Coste 4 50
M. Legrand 3 »

LA PIRATERIE ALLEMANDE
Un voilier américain coulé par un croiseur allemand ?
New-York, mercredi. — Le croiseur auxiliaire allemand Prinz Eitel Friedrich qui vient d'arriver à Newport rapporte avoir coulé le voilier américain William P. Frye, chargé de blés, venant de Seattle et à destination de l'Angleterre.

LES SOUS-MARINS QUI COULENT
Rome, mardi. — Le commandant d'Allemagne à Rome est très troublé par les pertes de sous-marins allemands.

DANS PARIS

UN ACCIDENT DE TRAMWAY
A 9 h. 50, ce matin, le tramway Montparnasse-Place Pereire, a pris feu. Il n'y a eu aucun accident de personnes.

A LA BOURSE DE LONDRES
ON ESCOMPTE UNE PAIX PROCHAINE
Londres, 11 mars. — Le Times écrit, dans son éditorial financier de ce matin : « La fermeté de la Bourse a pour cause principale les conversations relatives à la paix prochaine. »

LES PROJETS FINANCIERS DU GOUVERNEMENT
La Chambre discutera la semaine prochaine, sur le rapport de M. Métin, rapporteur général, les projets financiers du gouvernement.

Un déraillement en Espagne
14 MORTS, 20 BLESSÉS
Madrid, 11 mars. — Un déraillement s'est produit, sur la ligne de Madrid-Vigo, entre les gares de Friol et de Figueroa, par suite d'un glissement de terrain.

Tous les Samedi
LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES

La Culture Allemande

Republicain Espagnol

Lettre ouverte à Haeckel

L'éminent écrivain espagnol Fernando Lozano directeur de Las Dominicas de Madrid nous adresse la traduction française d'une belle lettre ouverte écrite par lui à Haeckel en nous priant de la publier si l'étendue de notre format nous le permet, malgré sa longueur. Nous le faisons volontiers, tout ce qui émane de ce démocrate qui tient si fermement et si fièrement le drapeau de la libre pensée et de la République en Espagne, méritant un accueil sympathique, et dans le respect le méritant d'autant plus que l'auteur jugeait l'incompréhensible attitude d'intellectuels allemands que l'on était jusque là habitués à respecter même en France et qui se sont déshonorés par leur adhésion à l'infinie agression contre laquelle l'Europe est en armes.

Quant à la question de l'intervention espagnole, elle se résout aisément. L'éminent écrivain espagnol Fernando Lozano directeur de Las Dominicas de Madrid nous adresse la traduction française d'une belle lettre ouverte écrite par lui à Haeckel en nous priant de la publier si l'étendue de notre format nous le permet, malgré sa longueur. Nous le faisons volontiers, tout ce qui émane de ce démocrate qui tient si fermement et si fièrement le drapeau de la libre pensée et de la République en Espagne, méritant un accueil sympathique, et dans le respect le méritant d'autant plus que l'auteur jugeait l'incompréhensible attitude d'intellectuels allemands que l'on était jusque là habitués à respecter même en France et qui se sont déshonorés par leur adhésion à l'infinie agression contre laquelle l'Europe est en armes.

Cela est mis en relief par le fait qu'à Bruxelles, on a jeté bas et retiré de la voie publique, par ordre de l'autorité allemande, le monument de Ferrer, après l'avoir laissé mutiler. Ce monument représentait surtout la culture. La passion de Ferrer pour l'enseignement de l'enfance, libre de toute entrave politique et religieuse, lui attirait la haine des cléricaux et son dernier cri tombant frappé par le plomb cléricol, fut « Vive l'École ! »

Tout le monde eût se rangé aux côtés du martyr, sans y manquer vous-même, et le monument qui lui fut élevé à Bruxelles par souscription internationale, était l'expression la plus achevée de la passion pour la culture des hommes libres du monde entier, et même temps qu'une protestation contre le féroce cléricanisme espagnol, qui assassinait ceux qui luttaient héroïquement pour tirer des ténébreux de l'ignorance ce malheureux peuple, maintenu par l'Église pendant des siècles dans l'analphabétisme.

Et bien ! les cléricaux espagnols avaient fait des efforts désespérés pour que le Gouvernement belge mit à bas ce monument, sans pouvoir l'obtenir, bien qu'il s'agît d'un gouvernement clérical, ennemi de Ferrer ; c'est que la monarchie belge, fille de la liberté, comprenait bien que la loi et son honneur l'empêchaient de toucher à son monument, qui était le résultat de la volonté du monde culte et libre international.

Le monument vienil à passer sous la juridiction allemande, voilà qu'on l'abat, après l'avoir laissé outrager. On le retire, dit-on, pour ne pas l'exposer à de nouveaux outrages. Pauvre petite justice allemande ! Elle ne peut, avec l'armée qui a rasé Louvain, défendre une statue. C'est-à-dire que l'Allemagne joint l'hypocrisie à la profanation.

Ainsi le monde le voit clairement, le monde voit de ses propres yeux que la justice belge, encore que représentée par le pouvoir le plus réactionnaire qui puisse exister là, était la gardienne fidèle et incorruptible du monument cher à la culture mondiale, pendant que l'Empire d'Allemagne, eût même par ses socialistes et ses libres penseurs, vous entre autres Haeckel, jette à terre ce monument. Le monde voit ainsi que la Belgique était la culture, et que l'Allemagne est « l'inculture ». Et c'est pour cela, pour ramener le pouvoir le plus culte, le plus libre, le plus respectueux de la civilisation par un autre qui outrage brutalement cette civilisation, qu'on a converti en ruines la Belgique ?

Et ce qui n'y a de plus grave, ce qui fait déborder les poitrines d'indignation, c'est qu'un tel acte de l'Empire allemand n'a eu d'autre objet que d'apparaître complaisant et servile envers le cléricanisme espagnol, le plus barbare ennemi de la culture, qui, lorsqu'il eut le pouvoir en Espagne, ferma les Universités et supprima la Presse.

Voilà donc cette Allemagne, qui, selon vous autres, venait représenter la culture, mise entièrement au service de la plus odieuse, de la plus exécrable « inculture », la voilà au service des inquisiteurs espagnols, furibonds ennemis de l'Université et de la Presse !

Quel bond vous avez fait en peu de temps, illustre corrégionnaire ! Le monde qui vous a vu au bras de Ferrer, vous voit à présent au bras de Mauru. Moi, qui vous avais à mes côtés, je vous vois à présent avec des côtés de mes implacables ennemis. Moi, je suis où j'étais, avec nos amis de Belgique, d'Italie, avec nos amis de l'Angleterre, d'Italie, avec tous ceux qui nous entouraient au grand Congrès de Rome. C'est vous qui êtes passé à l'ennemi, au point de communier en admiration pour le kaiser avec les assassins de Ferrer. Tout ce monde immense de liberté, qui, à ce Congrès, vous entourait avec vénération, est aujourd'hui contre vous. Et Sergi, le savant historien d'Italie, qui, vous donnant le bras et vous produisant l'hospitalité avec une tendresse de latin, a écrit ces paroles vibrantes contre la vague de barbarie à laquelle est en train de se livrer l'Empire d'Allemagne, que vous appuyez avec fermeté ?

Il y a un demi-siècle que l'Allemagne se préparait à l'abominable entreprise. Elle

Et comme les hordes de Djinghis-Khan, sur l'Europe, dans les colonies et sur les ruines des autres peuples. Elle est persuadée, en conquérant le monde, d'accomplir la volonté divine, de réaliser la mission d'un peuple élu, et elle est convaincue que rien ne peut résister à sa fureur guerrière.

Elle démant le Danemark, le jardin de l'Europe, elle ne respecte ni la vie humaine, ni les villes ouvertes et purement industrielles, ni les monuments historiques, les grands souvenirs nationaux.

Une statistique anglaise a établi la preuve que l'influence de la menace allemande, durant la période du premier février au 3 mars, n'a guère influé sur le mouvement commercial.

mands contre des villes ouvertes, le second sur la côte anglaise de la Manche et le troisième dans la mer d'Irlande.

Le vapeur Nynchow, lui, qui, d'Amsterdam allait à Glasgow, a pu y arriver sans dégrader, après avoir essuyé la poursuite d'un sous-marin, dans la Manche.

Une autre part, on prétend que plusieurs sous-marins allemands sont arrivés à Pola et à Trieste et que dans les chantiers autrichiens, on travaille à les monter.

15 navires ont été torpillés, les pertes d'hommes ont été de 20, et 14 navires furent atteints sans succès. Quant aux entreprises et sorties des ports anglais, leur nombre ne fut pas inférieur à celles du temps normal.

Le Japon et la Chine. LES DEMANDES DU JAPON A LA CHINE. Une déclaration de Sir Edward Grey.

Londres, 10 mars. — Répondant à une question qui lui fut posée hier par un membre de la Chambre des Communes, sir Edward Grey a déclaré qu'il avait reçu du gouvernement japonais le texte des demandes présentées par celui-ci à la Chine et qu'il n'avait aucune raison de croire que ce texte ne soit semblable à celui remis au gouvernement chinois.

La Chine se montre conciliante. Le correspondant du Daily Telegraph à Pékin, écrit ce matin, dans un long télégramme, que les progrès faits par les négociations actuellement en cours entre la Chine et le Japon, l'annoncent notamment que, dans le Chan-Toung, la Chine est disposée à accorder au Japon de nouveaux débouchés, la construction de voies ferrées, etc.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Chronique de Paris. PRIX DE GUERRE. Quand on est resté un tant soit peu naïf, il vous reste une facilité d'étonnement assez grande.

Sur la Guerre Aux Ecoutes

Nouvelles de la matinée

Autriche-Hongrie. Entre alliés. Un journal socialiste de Vienne, l'Arbeiter Zeitung, publie une nouvelle qui jusqu'ors avait été interdite par la censure.

Dans l'Etat d'Ohio, à Toledo, un juge avait dans un discours déclaré qu'il lui serait tout à fait indifférent que quel qu'un jettât mille bombes sur la tête du Kaiser.

Après tout ce n'est pas une injure, cela ; c'est tout simplement une opinion. On sait qu'hier la reine Elisabeth de Belgique reçut avec une affectueuse cordialité les sept soldats belges qui venaient la remercier de ses dons de vêtements et de linge.

Une autre histoire est contée qui montre la simplicité gracieuse de la souveraine : Elle recevait, il y a quelques jours, un ministre d'Etat belge qui et souffrant de rhumatismes ; il se tenait debout, sans vouloir s'asseoir, malgré les insistances de la reine :

« Je vous en prie, finit-elle par lui dire, faites-le pour moi, je suis fatiguée... L'audience prenait fin, quand la reine, en se levant, heurta le chapeau du ministre qui roula sur le tapis. La souveraine se précipita, ramassa la coiffure et dit :

« C'est moi qui ai causé le dommage ; souffrez, mon cher ministre, que je le répare. Et elle se mit à lissier du revers de sa manche le chapeau un peu rebrousillé. Pierre Nothomb conte l'anecdote suivante :

Un vieux paysan des environs d'Allost, qui labourait son champ, répond par monosyllabe à une jeune sentinelle allemande qui l'interpelle chaque fois que, poussant la soie, il touche au bord de la route. Pendant un court repos du fermier, la conversation s'engage.

« Vous êtes bien jeune, dit le Flamand avec pitié. L'autre : « On nous envoie ici pour nous exercer en pays occupé. » « Vous êtes nombreux ? » « Le soldat répond avec orgueil : « Il y en a un million de monde qui vont venir. » Le paysan ne répond pas. « A quoi pensez-vous ? » dit l'Allemand en fixant ce visage impénétrable.

« Je me demande, murmure le vieil homme à voix basse, je me demande où l'on trouvera assez de terre pour les enterrer tous. » Et tout d'un coup il reprend sa marche dans le sillon.

Le premier contingent australien qui est arrivé en Angleterre est composé de soldats du Commonwealth Army Service Corps et d'une colonne de ravitaillement. L'équipement dont dispose cette dernière, et qui a été fourni par le gouvernement australien, coûte plus de 5 millions de francs.

Parmi les officiers qui commandent ces troupes se trouve le lieutenant-colonel Tunbridge, un héros de la guerre sud-africaine. A la tête de 500 Australiens et Rhodésiens, il tint, pendant douze jours une position sur la rivière Elands, contre une force de 4.000 Boers commandés par Delarey.

Groupes et Syndicats. Syndicats. PARIS. — Fédération du Bâtiment : Ce soir, à 8 h. au siège. Com. exc. — Mécaniciens (Sections des 11^e et 12^e) : De 8 h. à 9 h. du soir, maison des syndicats, 117, boulevard de l'Hotel.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Parti Socialiste. PARIS. — Chorale socialiste : A 8 h., répétition, 49, rue de Bretagne, — 3^e, jeunesse : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Solidarité : 5^e Section : A 8 h., 76, rue Montfaucon. — 13^e, jeunesse : 17, rue Edouard-Maillot. Bureau, 55, Section : Com. de l'ouvrier à 8 h. 30, impasse Honsin.

Quelques Renseignements

Revision des Réformés

Nous avons annoncé il y a quelques jours que les hommes, réformés n° 2 ou temporairement le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914 (à l'exception de ceux qui auront contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre) devaient passer devant le conseil de revision de la classe 1917. Il y a lieu de préciser que cette mesure s'appliquera uniquement à ceux qui, étant au corps après la mobilisation, ont été mis en réforme n° 2 ou en réforme temporaire.

Il est bien entendu que les réformés n° 1 et les réformés temporairement à la mobilisation et maintenus depuis dans la même situation ne sont pas visés.

Concours supprimés. Les concours annuels d'admission aux cours préparatoires et aux cours spéciaux de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, et à l'Ecole nationale supérieure des mines et à l'Ecole nationale des mines de Saint-Etienne n'auront pas lieu en 1915.

Le Point de Vue Financier. Les personnes peu habituées aux opérations de Bourse se font souvent une idée très fautive du gain ou de la perte qui ressortent d'un cours donné d'un titre.

On entend dire couramment : tel titre a monté de 20 francs, cela ne signifie rien, si on ne fait pas entrer en ligne de compte le prix du titre. Une variation de 20 francs est tout à fait insignifiante pour le Suez qui vaut 4.000 francs, ou pour l'action de la Banque de France qui en vaut 4.500.

La même variation de 20 francs est déjà appréciable pour des valeurs de 4 à 5.000 francs, tels que l'Omnibus, la Thomson, la Providence, Le Naphté. Elle est considérable pour des titres légers comme la Tharsis à 150, la Rand Mines à 115, la Moutonnet à 119. Elle devient énorme pour les petites valeurs, par exemple la Tanganyika à 38 francs, la North Caucasian à 40, la Chartered à 15.

La seule façon exacte de mesurer l'importance d'une plus-value ou d'une moins-value consiste à l'exprimer en pour cent %, c'est-à-dire à calculer son valeur par rapport à 100 francs.

C'est une simple règle de trois : pour obtenir ce pourcentage, il suffit de diviser par le prix de la valeur, l'écart considéré multiplié par 100.

Ainsi pour reprendre les exemples cités plus haut, un écart de 20 francs représente environ 0,5 %, ou 1/2 %, sur le Suez, 5 % sur l'Omnibus ou la Providence, 12,5 % sur la Tharsis.

ECHOS. M. Pierre Baudouin vient d'adapter à la scène Cokleto Brandeche, le dernier roman de M. Maurice Barrès.

Cette pièce vient d'entrer en répétitions à la Comédie-Française et doit être représentée avant fin avril.

Mlle Marie Leconte, MM. de Féray et Paul Mounet sont chargés des principaux rôles.

La scène se passe au fort de Cerny-les, de la défense du camp retranché de Paris. Le directeur d'un de nos plus acahalés cabarets montmartrois — fermé en cette saison (le patron est parti) — rendit un mariage à un militaire de 2^e classe, causé avec d'autres camarades de garnison dans une des cours du fort. Il est question des progrès réalisés par l'armée française en balistique, des soins à donner aux canons, etc.

Un brave homme d'adjudant, qui est dans le civil quelque chose comme contrôleur de tramways à Paris, prend part à la conversation, et s'adressant à notre montmartrois : « Vous, F. L., qui êtes dans les chars, pourquoi ne mettez-vous pas la main à la pâte des canons ? Non, mais le savez-vous ? — Mon adjudant, répond le directeur de la Pie qui chante, c'est pour empêcher l'oxydation. L'autre prend un temps, réfléchit, puis, descendant, acquiesce : « Oui... oui... si vous dites... c'est pour empêcher ce que vous dites... Mais c'est surtout pour empêcher que ça ne rouille. »

Courrier des Spectacles. Opéra-Comique. — A 7 h. 45, La Fille du Régiment, Le Ballet des Nations, Les Soldats de France, La Marseillaise.

Odéon. — A 7 h. 30, La Vie de Bohème (avec intermède).

La Stréne, 167, rue Montmartre (Métro : Bourse). — Mme Carmen Vildez s'expose auprès des nombreuses personnes qui n'ont pu trouver sous-sol de la Mairie. Projet de loi sur les loyers par un camarade de la section. — Saint-Denis : Au siège, à 8 h. Com. adm. — Saint-Ouen (Jeunesse) : A la Mairie, à 8 h. 30. Causerie par le camarade Wiotte.

Tous les Sports. Mort au Champ d'honneur. M. Léon Demanest qui, pendant douze ans, comme secrétaire, organisa les meetings de canots automobiles et d'aéroplanes à Monte-Carlo, vient d'être tué en Argonne, frappé d'une balle au front.

Lutte. Le C. L. P. informe tous les jeunes désirant pratiquer les sports suivants : lutte, boxe, poids et halteres, qui sera donné gratuitement des leçons tous les jours, de 8 h. à 10 h. 30, au siège, 7, rue Montfaucon.

Convocations Sportives. Club Pédestre Français. — Réunion ce soir de la commission de football et de la commission de courses à pied. La liste sportive annoncée pour l'après-midi du 14 mars aura lieu le matin à 9 heures. Engagements clos aujourd'hui à 9 heures du soir. Cette course est exclusivement réservée aux coureurs du C. P. F.

Cercle Pédestre de Montrouge. — Rendez-vous ce soir à 7 heures, chez P. Sella, 38, route d'Orléans à Montrouge, pour les coureurs ne participant pas à la réunion de P. F. A. XX.

A. Buntemps. Comédie-Royale. — Le nouveau spectacle de la Comédie-Royale a brillamment triomphé hier et Le Homard, avec Gaston Dubosc et une Tasse de Thé, avec Maroussia Destrelle et Poggi, a obtenu de nos lecteurs des succès mérités. Les mêmes gais et des plus variés, les délices de l'actualité qui pendant de longs soirs viennent à nos bureaux, 142, rue Montmartre, le mardi ou le vendredi soir au plus tard.

Tuinet, 10 dragons, Maisons-Lafitte. — Défilant les périopes exactement au prix coûtant, nous ne sommes pas organisés pour en faire des envois individuels. Faites les prendre à nos bureaux, 142, rue Montmartre. Pour être fixé au sujet de votre demande, adressez-vous à la sous-intendance de votre régiment.

Mme Brihard. — Des mesures sont prises pour que tous les hommes valides soient appelés à leur tour sous les drapeaux. La date des appels dépend de l'autorité militaire dont nous n'avons pas l'heure actuelle à discuter les décisions, mais le devoir d'exécuter scrupuleusement les ordres.

Sur la Rand Mines, 50 % sur la North Caucasian, 125 % sur la Chartered.

Un vol comminatoire d'importance d'une différence suivant le titre considéré, et comminatoire peut être rendu compte exactement.

Il faut faire attention de calculer le pourcentage par rapport au prix précédent, car par exemple l'on dit qu'un titre a monté de 5 francs, ce qui veut dire qu'il a monté de 5 francs sur un titre qui valait 100 francs, ce qui représente 5 %.

On peut dire d'une façon générale et approximative qu'un écart de valeur appréciable lorsqu'il atteint 5 %, et qu'un écart de valeur, car cela représente à peu près son revenu d'une année.

Péris. CAFÉ TORRIFIÉ de qualité extra, no 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600.

Expédition port de contre mandat repassé à 1.000 francs des actions de Crédit Lyonnais achetées 1.600 francs, on perdrait environ 33 % de son capital (50.500 francs par 1.000).

On peut dire d'une façon générale et approximative qu'un écart de valeur appréciable lorsqu'il atteint 5 %, et qu'un écart de valeur, car cela représente à peu près son revenu d'une année.

Péris. CAFÉ TORRIFIÉ de qualité extra, no 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585